

Emplit son jeune cœur de ce bonheur confus
 Qu'il comprendra plus tard, quand il ne l'aura plus.
 Qu'il en jouisse, au moins ! Que notre expérience
 Tienne éloigné le vase amer de la science.
 Où nos lèvres ont bu le mal avant le temps,
 Et laissons-le donner les fleurs de son printemps.

Il faut entretenir dans sa sereine limpidité aurorale cette "matinée adorable de l'homme", comme l'appelle Victor Hugo.

Avant tout, c'est le bien-être physique, la bonne conformation du corps, la santé, qui doivent préoccuper.

"Une belle âme dans un corps infirme, c'est un excellent pilote dans un méchant vaisseau", dit La Mothe Le Vayer. Nous devons nous efforcer de construire un bon vaisseau, digne de porter un excellent pilote. Ce n'est pas une petite affaire, et ceux qui la négligent sont ou bien aveugles, ou bien coupables. Il est vrai que, même pour soi, on prend rarement les soins qu'il faudrait prendre.

Il n'y a donc pas à s'étonner que les mêmes gens, qui font trop bon marché, en ce qui les concerne, du premier des biens, ne s'en inquiètent que médiocrement et maladroitement quand il s'agit de leurs enfants. C'est justement la raison pour laquelle il faut insister sur ce droit primordial d'être élevé suivant les règles de l'hygiène et de recevoir des soins de ses parents une santé robuste et aguerrie.

Je rappellerai à ce propos les conseils, que dis-je ? les lois formulées par un esprit essentiellement droit et pratique, William Cobbett.

"Un jeune enfant ne devrait jamais être confié qu'à son père, à sa mère, ou à une parente dévouée ; et pour cela, on ne devrait jamais regarder à ses aises ou à la dépense, car le plus sacré des devoirs, c'est d'assurer à son enfant une taille parfaite, des membres bien développés, un corps vigoureux, et un esprit sain. Assurer leur avenir, les mettre en état d'acquérir plus tard une bonne réputation, leur faire apprendre tout ce qui est nécessaire pour la vocation à laquelle on les destine, voilà des devoirs ; mais un devoir bien autrement important, et qui passe avant tous les autres, c'est celui de ne rien négliger pour les doter *d'une bonne cervelle dans un corps bien formé.*"

Ajoutons en passant, à l'adresse particulière des demoiselles, que le même W. Cobbett, lorsqu'il en arrive aux voies et moyens, fait cette déclaration, que je conseille aux jeunes filles de méditer en se couchant : "La santé exige que l'on se lève matin. La direction d'un ménage le demande impérieusement". Ne nous attardons pas aux conversations alanguissantes avec l'oreiller, mesdemoiselles. Debout dès l'aube. Non seulement c'est l'intérêt du ménage où vous serez reines et maîtresses un jour ; mais c'est l'intérêt de votre bonne humeur, de votre vivacité, de votre santé, — je ne sais si cela vous touchera, — de votre beauté.

Je retrouve dans Cobbett l'idée même qui est le fonds de cette causerie et que j'ai exprimée nettement dès le début : "Le bonheur des enfants doit passer avant tout". Il ajoute : "et si l'étude peut y porter atteinte, il faut la mettre de côté". En effet, "c'est un très grand mal que de forcer le cerveau à supporter un travail pour lequel il n'est pas encore préparé."

Ce n'est pas la cause des paresseux, que nous plaçons, Cobbett et moi, loin de là. Mais il faut pourtant ouvrir les yeux de ces parents qui ne voient pas le corps frêle et chétif de leur fils sur lequel se penche une grosse tête aux yeux cernés, aux lèvres pâles, aux joues creuses et décolorées, et qui le poussent sans pitié à travers compositions et concours, comme un cheval de course dont on ne s'inquiète pas s'il sera fourbu, pourvu qu'il arrive premier.

On veut armer ses enfants pour le combat de la vie, chaque jour plus âpre et plus acharné ; et on les fait s'épuiser à des luttes prématurées et factices qui leur laissent à peine la force d'atteindre le véritable champ de bataille, où ils tomberont au premier coup.

Je ne parle pas ici—est-il besoin que je le dise ?—de ces organisations exceptionnelles et précoces, comme l'histoire en cite un petit nombre. Ce sont surtout celles-là qui servent de point de comparaison aux parents. Ils disent : "Pascal n'était pas plus âgé que toi quand, avec des ronds et des barres, il refit les propositions d'Euclide, et tu trouves difficile la géométrie dans l'espace !..." — Eh ! monsieur, supposez-vous donc qu'il pousse comme cela des Pascal dans toutes les familles ?

Ce ne sont plus seulement les garçons qui sont soumis à cet entraînement effé-éné